ROCK & FOLK

INTERVIEWS

BOB DYLAN
WATERBOYS

CLASH, REVIENS !

M 2531 - 286 - 22,00 F

FISHBONE / Elvis Costello - Joe Jackson / Rock A Angers

N° 286 - Juin 91 - 22 F - Mensuel - BELGIQUE 161 FB - SUISSE 7 FS - CANADA $ 6,50

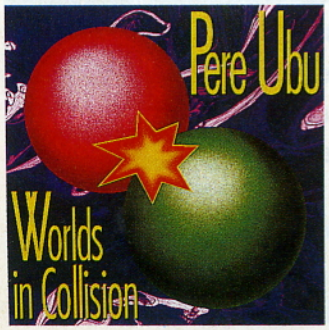
Un dépouillement qui ne fait qu'amplifier l'intensité émotionnelle émanant de cet artiste au charisme rare. A se demander si pour atteindre une telle perfection notre loser magnifique n'aurait pas signé un pacte avec Satan. Peu nous importe. Une chose est certaine à présent : Au Gotha des *songwriters*, il faut désormais lui trouver une place aux côtés des Woodie Guthrie, Dylan, ou autres J.J Cale. Alors, Messieurs les historiens du rock : à vous de jouer.
Jean-François Vaissière

Pere Ubu

PHONOGRAM

Worlds In Collision

Pere Ubu est un groupe incroyable. Si l'on observe son cheminement depuis le début (75), il a été en même temps un groupe punk ("Final Solution"), garage (les budgets ridicules), expérimental ("The Modern Dance"), pop ("Cloudland"), culte (les reprises) et... unique ! Pere Ubu, emmené par l'énorme David Thomas, a fait ses premiers concerts en compagnie des Dead Boys, annonçant les premiers hoquets de la punkitude américaine. A New-York, les Ramones, Patti Smith et les autres faisaient de même. Ce qui est inimaginable, c'est de constater à quel point Pere Ubu a pu inspirer de groupes, de Joy Division aux Pixies. That Petrol Emotion, Died Pretty ou Peter Murphy ont repris les grandioses "Final Solution" ou "Non Aligment Pact". En revanche, il est impossible de sonner comme le Pere Ubu, parce qu'il fait partie de la liste des groupes inimitables. Puis on est resté longtemps sans nouvelles du gang... Un nouveau disque est sorti, puis un autre : une nouvelle formation reprenait le chemin des studios pour envahir les bacs. "Cloudland", avant-dernier LP, se voulait plus académique que par le passé. Beaucoup plus sage que ce "Worlds In Collision" qui, relativement pop, renoue avec le Pere Ubu des débuts. Un album où la simplicité pop cotoie l'expérimentation avant-gardiste, où le rock'n'roll basique fricote avec des plages très atmosphériques sans jamais céder au progressisme. C'est un groupe de rock qui agit comme s'il avait oublié le blues et pourtant, "Disraeli Gears" de Cream a été l'une des premières galettes achetées par le chanteur... Un paradoxe, je vous dis que ce groupe est un paradoxe. Incontournable !
David Richard



The Fall

FONTANA/ PHONOGRAM

Shiftwork

Dans une galaxie mancunienne traversée de météorites dans le vent, un homme défie Icare et s'impose comme un véritable champion de haute voltige. Son nom ? Mark E. Smith. Son exploit ? Réussir une Chute de treize années terrestres en dépit des changements de labels et de personnels. Mais pas question pour autant d'avoir la grosse tête médiatique car, pur "*working-class hero*", il préfère rester fidèle à sa banlieue de Salford. Une nouveauté néanmoins dans la vie de notre héros : depuis le LP "Extricate", le leader au talent dictatorial s'ouvre désormais au "*Travail En Equipe*" — "Shiftwork" dans la langue de Shakespeare. Voilà un atterrissage tout en douceur pour vous causer

du dernier rebondissement vinylique de The Fall (merci Camus). Et "*Ah que noir c'est noir*", comme dirait papy Johnny. Pour vous donner un aperçu sonore de l'ambiance martelée, citons un groupe lui aussi issu de Manchester, Joy Division, à qui j'ajouterais une pincée de claviers Stranglers, particulièrement sur "Idiot Joy Showland". Le plus souvent, Mark E. murmure, marmonne, un léger voile dans la gorge. Parfois, il opte pour la voie nasale de type mégaphonée ("So What About It", "Sinister Waltz"). Mais mon tout ne se dépare jamais d'une moite sinistrose ("Pitsville Direckt") qui peut parfois endosser la peau d'une douce ballade ("Edinburgh Man") ou d'une folie entraînante ("The Book Of Lies"). Plus belle sera la chute !
Valérie Coroller

Dee Nasty

POLYDOR

Le DJ le plus médiatisé de la scène hip-hop française sortant un double-album (enfin, double pour le dernier carré des inconditionnels du vinyl noir, simple pour les compactés), voilà qui ne peut être

que l'événement du mois en matière de rap français. D'autant plus que Dee Nasty (Dan pour ses potes) s'est mis en tête de faire concurrence à son collègue Lionel D. dans le domaine de la rime débonnaire en passant devant le micro sur quatre titres. Un DJ rappeur, cela existe (on en avait déjà eu la preuve avec les Afros), et la voix de Dee Nasty, pour timide qu'elle soit, a une couleur unique et donne son plein effet sur le très romantique "Ton Sourire", encore plus craquant que le "I Need Love" de LL Cool J. Il y a ici de l'instrumental ("Dope Scratch Sounds", "Non Stop Hip Hop"), des morceaux *gimmick* ("Warning" et la voix d'Ice-T samplée lors de son concert de 89 à l'Elysée-Montmartre, "Etat D'Urgence" et ses bouts de JTs piqués à Bruno Masure, Mitterrand ou Anne Sinclair lors de la guerre du Golfe), des fusions jazzy illustrées par la flûte du frère de Dee Nasty (Marc Khanne). Et puis, Bronx Style Bob, rapper et chanteur émérite qui donne du souffle à "Dancing In The Ghetto", "Zulu Funk", "Feeling Better Together" et "I'm A Soul Man", Shimizu le Japonais, les No Mad Sisters, Faster Jay... Vingt-deux témoignages du talent de Dee Nasty, et au bout du compte, une question : pour excellent que soit ce double LP, sera t-il assez vendeur pour convaincre sa maison de disques que Dee Nasty est artiste, autant que producteur ou DJ ?
Olivier Cachin

Claudia Brücken

ISLAND

Love : And A Million Other Things

Ouf ! Sauvée. De justesse peut-être, mais sauvée tout de même. Et pourtant, on a eu peur. J'ai vu l'coup qu'elle allait virer intello, la gosse. Le blasphème ! La croix. Propaganda de 85, beau partout : ZTT, l'écurie de Trevor Horn, le public se jette sur "Duel", les

musiciens rêvent d'un Fairlight. Un album-culte et quelques *singles* plus loin, Propaganda mord la poussière accompagné en cela par les autres artistes maison, Anne Pigalle d'abord mais aussi, finalement, FGTH. Lendemains qui déchantent, arnaque orchestrée, tubes factices et contrats pour se faire entuber, Holly Johnson poursuivra même ce beau linge en justice. On découvre alors que personne ne jouait de rien nulle part (ou presque), c'est Trevor et ses sbires qui pilotaient, tout cela ayant été bizarrement assez peu lucratif pour les groupes, c'est Paul Morley qui comptait. Après diverses tracasseries, Claudia balance ses musiciens et décide de sévir quelques temps en compagnie de Thomas Leer, sous le patronyme trompeur de Act. Le son est super, le reste est chiant. De leur côté, les anciens Propaganda sortent en 90 un album sans elle dont même le son n'est pas très bon. Et puis, divine surprise, ce "Love : ..." est réussi. Malin. Bien fichu, ciselé fin. La cavalerie lourde Horn & Lipson est loin, mais ces chansons sonnent de manière fort agréable. "Moments Of Joy" mériterait d'être un tube. Elle chante bien des textes un peu compliqués à mon goût, mais c'est sûrement pour faire joli. C'est de la soul séquencée, moderne et plastique. Vous aurez du mal à vous en passer.
Jérôme Soligny

Gary Clail/ On-U Sound System

PERFECTO RECORDS/ BMG

Emotional Hooligan

Inconnu du public français, Gary Clail a longtemps gravité dans la queue de la comète "On-U Sound System", conglomérat d'amis incluant des talents aussi divers que ceux de Dough Wimbish (bassiste de Tackhead), Adrian Sherwood (mixer fou, artisan du son de cet album), Skip McDonald et beaucoup d'autres qui, si on les nommait tous, transformeraient cette chronique en bottin mondain du trash -eggae urbain et londonien. Car "Emotional Hooligan" (un titre qui sonne et un nouveau concept) est bien un disque britannique. Comme tant de ses compatriotes, Gary Clail ne sait pas chanter, mais il a l'intelligence de brouiller les pistes en trafiquant sa voix, et en s'entourant de techniciens brillants (Sherwood et compagnie) qui donnent à son organe la présence nécessaire. Du néo-Enigma version dub ("Food, Clothes And Shelter") jusqu'au chaos stéréo-roots de "False Leader", Gary Clail et sa bande extatique pulvérisent les canons du reggae orthodoxe et créent un style mutant, quelque part entre PIL et Big Youth. L'énorme tube "Human Nature" (où Clail a dû imiter Bill Graham, le révérend qui a refusé que sa voix prophétique soit samplée) est le sommet de l'iceberg On-U Sound System. "Magic Penny", "Crocodile Eyes", "Emotional Hooligan" sont autant d'exemples d'un malaxage des styles qui n'est